

Ainsi le stalinisme n'est pas un phénomène interne au mouvement ouvrier ; facteur de stagnation historique, il structure l'ensemble de l'horizon politique d'une époque. Il conditionne même les solutions de rechange et la survie inespérée de la bourgeoisie.

Si l'on comprend ainsi dans toute son ampleur la portée du stalinisme, on ne peut penser que ses conséquences cessent mécaniquement avec la crise de ses causes. Ce n'est pas parce que le stalinisme est en crise que tout redevient clair et limpide au sein du mouvement ouvrier. Les éléments nés de la crise demeureraient issus du stalinisme et dans une certaine mesure prisonniers de lui tant qu'ils n'ont pas clairement pris conscience de sa nature et de son rôle historique. Ainsi les courants maoïstes ou spontanéistes, dans leur confusion, demeurent tributaires du stalinisme, marqués par ce qu'ils lui doivent.

Notre rôle à leur égard est de clarifier ce problème, d'amener à une critique radicale du stalinisme. Et à cet effet les critères stratégiques fondamentaux de la IV^e Internationale demeurent pleinement valides dans cette opération de clarification, tant que le stalinisme n'aura pas été politiquement jugé.

Il ne suffit pas de dire qu'il y a des problèmes, de les constater ; et de dire que ces problèmes introduiront des critères nouveaux dans la délimitation des avant-gardes de demain. Encore faut-il définir quel cadre théorique permet de les formuler et de les résoudre politiquement. Par exemple, on ne peut prétendre que la révolution culturelle représente dans la lutte des classes internationale un œuf miraculeux répétant le miracle de la nativité. On ne peut en analyser et en comprendre la portée qu'en comprenant nettement le cadre historique de la genèse de la révolution chinoise : la tragédie de 27, la révolution de 49 contraire aux conseils de Staline, l'empirisme de la pensée de Mao contrainte de ruser envers les dogmes stalinien, la formation de la direction chinoise. Indépendamment des rapports entre la révolution chinoise et le stalinisme on ne saurait fournir aucune grille d'interprétation du conflit sino-soviétique et de la révolution culturelle. De même qu'en dehors du stalinisme on ne peut comprendre la constitution, l'évolution, et apprécier l'état de dégénérescence des Etats ouvriers.

La théorie de la révolution permanente et l'analyse du stalinisme constituent donc bien, même en période de crise du stalinisme, la trame stratégique minimale qui spécifie l'avant-garde. Cette trame n'est pas le patrimoine du mouvement ouvrier dans son ensemble. Faute de la détenir, de nombreux courants tournent en rond et se heurtent la tête à l'incompréhension du stalinisme et de ses conséquences.

Mais, objecte Créach, il est bien évident que cet acquis n'appartient pas encore à l'ensemble du mouvement ouvrier ; néanmoins, il n'est plus le monopole de la IV^e. Certains groupes d'avant-garde se le sont approprié. Question : est-ce qu'il suffit de s'approprier un acquis internationaliste ou est-ce qu'il faut aussi le faire vivre dans la pratique ? Et combien de temps les groupes évoqués seraient-ils capables de faire vivre cet acquis indépendamment de leur relation directe ou indirecte à une organisation internationale, la IV^e ? La présence de militants IV^e au sein de l'ex-J.C.R., d'Accion Communista, de la Zengakuren, n'est pas un mystère. Les liens avec la IV^e d'animateurs des mouvements anglais ou allemands ne sont pas non plus ignorés. Enfin les avortons historiques (groupe 66, groupe pabliste) sont des

rejetons indirects de la IV^e. Sans se contenter d'énumérer les liens concrets, il faudrait encore apprécier l'influence politique, en déterminer les canaux et les médiateurs ; ce qui, compte tenu de l'expérience entriste n'est pas toujours facile...

C'est avec ces groupes que Créach propose des conférences internationales pour la construction d'une Internationale. Ici se pose un problème parallèle à celui des groupes autonomes de la classe posé par le texte 7 ; nous aurions affaire à des groupes autonomes... de l'avant-garde. Nouvelle question : doit-on les stabiliser, les confirmer parfois dans leurs prétentions de groupes nationaux ? Ou doit-on dépasser leur internationalisme balbutiant en leur posant dans la pratique, par la sanction organisationnelle, le problème d'un internationalisme conséquent ? De même que pour « les groupes autonomes de la classe », l'existence de ces groupes d'avant-garde est déterminée par l'état du rapport de force à l'échelle internationale entre le stalinisme et l'avant-garde marxiste révolutionnaire. Ce rapport de force, encore trop défavorable à l'avant-garde, leur abandonne un éventail d'hésitations ; notre tâche, par notre résolution et notre choix, est de resserrer cet éventail, non pas de le perpétuer.

Enfin, Créach propose que nous ayons des relations avec la IV^e au même titre qu'avec d'autres groupements internationaux, dans la mesure où elle pourrait encore nous léguer quelques vieilles ficelles éprouvées mais utiles. Encore faudrait-il définir les autres groupements internationaux. Et puis qu'est-ce que cet internationalisme d'abeille qui consisterait à butiner les acquis aux quatre coins des jardins théoriques ? N'est-ce pas admettre implicitement que nous sommes aptes à trier, à choisir parmi ces acquis d'origines diverses ? Ce qui signifierait que, client avisé des boutiques internationales, nous serions capables d'en juger l'apport. Ce qui signifierait encore que nous serions les seuls internationalistes capables de synthétiser les acquis en provenance d'horizons divers. A moins encore que nous soyons prêts à dire que personne n'a d'acquis privilégiés aujourd'hui, que chacun doit déverser les siens sur le marché et que de cette foire aux puces sortira bien un jour une Internationale arlequinée dont nous serons un rapiéçage parmi d'autres...

Comme quoi, à céder un peu sur les acquis, on risque de capituler beaucoup sur les principes...

EN AVANT...! (VARIANTE LENINISTE : ALLONS-Y !)

1) Posant que la fin de la IV^e doit coïncider avec la crise du stalinisme, Créach augure pour la IV^e la dégénérescence ou l'éclatement. Il oublie une autre voie dont Lénine livre la notion : celle de la *transcroissance organisationnelle*. Nous pensons quant à nous que le cadre stratégique qui est le sien demeure primordial par rapport à la période. En outre le problème ne se pose pas seulement de ce que la IV^e nous apporte, mais aussi de ce que nous pouvons lui apporter. Si nous nous posons aujourd'hui le problème de nouveaux critères pratiques de regroupement de l'avant-garde, il faut bien voir qu'il n'y a pas discontinuité dans ces critères. Il n'y a pas les anciens critères qui seraient « idéologiques », et de nouveaux, « vrais et réels », qui seraient pratiques. Ces qualifications ne signifient rien, l'essentiel est qu'entre les deux il y ait une continuité stratégique. Il faut voir également